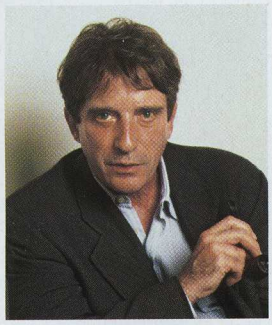
LA VÉNUS DE TITIEN DÉSHABILLÉE PAR ARASSE

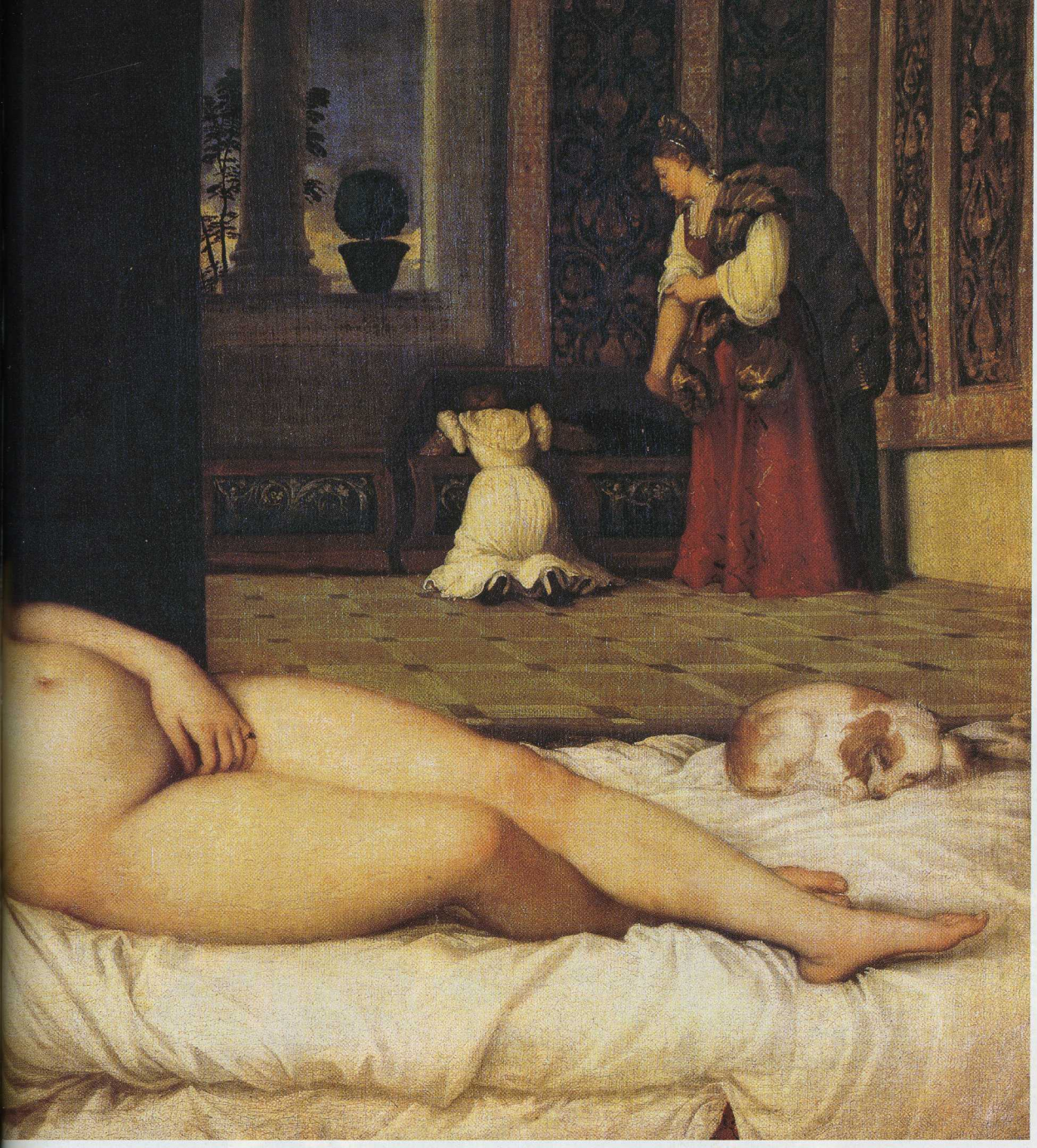


Daniel Arasse (1944-2003), spécialiste de la Renaissance italienne, directeur d'études à L'EHESS.

À première vue, deux espaces figurent sur la toile. Mais en regardant de plus près, l'historien d'art avise deux lieux distincts et se demande : où se trouve donc la jeune femme, étendue sur son lit ?

« Je vais décrire rapidement le tableau. Je crois qu'il fait un mètre soixante de large sur un mètre vingt de haut. Au premier plan de l'image il présente une ravissante jeune femme nue, la tête sur notre gauche. À ses pieds, un chien dort. Elle est étendue sur un lit dont le drap est légèrement relevé sous son bras droit, sur lequel elle prend appui pour qu'on voie les deux matelas rouges de son lit. À l'arrière-plan, dans la moitié gauche du tableau, il y a un pan de peinture noire avec un rideau vert noué. Dans la moitié supérieure droite, vous avez une salle de palais avec un dallage en perspective, des tentures au mur, et deux servantes qui s'affairent auprès d'un coffre ouvert. L'une d'elles est à genoux, la tête penchée dans le coffre, et la seconde est debout et porte sur son bras la robe de Vénus. À côté, vous avez une fenêtre sur le rebord de laquelle est posé un pot de myrte, avec une colonne, la nature, et le ciel qui jouxte la partie noire supérieure gauche.

J'avais lu Lomazzo qui disait que la grande force de Titien était la *concatenazione dei spazi*, « l'enchaînement des espaces ». J'avais en tête ce texte de 1583, parlant de Titien, peintre lunaire. Je me suis demandé comment étaient liés les deux espaces : le lit où est la jeune femme et l'arrière-plan avec la salle de palais et la perspective. Il m'a fallu du temps pour voir que ces deux espaces ne sont pas liés. Ils sont juxtaposés. D'ailleurs, ce ne sont pas deux espaces mais deux lieux. Il y a le lieu du lit, avec la jeune femme nue, le chien endormi, le bracelet, les roses, et il y a le deuxième plan, dont la moitié est un pan de peinture noire. Panofsky, grand spécialiste de Titien, décrit ainsi le passage de l'un à l'autre : il y a d'un côté le rideau, qui sépare le lit du premier plan de la salle de l'arrière-plan, puis le bord du pavement, qui sépare le lit du pavement en perspective. Or, la séparation entre les deux plans se fait par un pan de mur noir dont la ligne est absolument verticale. Il n'y a aucune déformation qui pourrait être celle d'un pli de rideau. Il n'y a aucune épaisseur, c'est noir, et la ligne de séparation entre écran noir et salle vient juste à l'aplomb du sexe de Vénus, au premier plan. Et le bord de pavement qui articulerait le lit à la salle d'arrière-plan suppose que la pièce du palais est à deux niveaux. Cela voudrait dire qu'il y a une marche pour passer du lit de Vénus à la salle avec les servantes. Je ne connais pas, personnellement, de palais vénitien qui serait en « duplex ». Cela n'existe pas. De même



TITIEN
Vénus d'Urbino
1538, huile sur toile, 119 x 165 cm.
Ingres et Manet ont tous deux copié la *Vénus* de Titien. Elle servira d'ailleurs de modèle à *L'Olympia* du second.

que je ne connais pas de rideau qui tombe sans faire un pli, si j'ose dire, à l'aplomb du sexe de Vénus.

L'idée qui m'est venue, la réponse, c'est qu'il ne s'agit ni d'un bord de rideau ni d'un bord de pavement, mais simplement de deux bords de représentation : celui de la salle et celui de l'écran noir. Il n'y a donc pas de lien entre ces deux espaces, car si je commençais à vouloir penser le lien entre le lit et l'arrière-plan, je serais obligé de dire que Vénus dort dans un palais vénitien sur deux matelas à même le sol. Cela serait absurde, car les lits de l'époque étaient surélevés, on y montait par des coffres qui formaient des marches. Or, ici, le lit donne l'impression d'être rabaissé, il n'est donc pas question de dire que Vénus est *dans* un palais vénitien. Un auteur vénitien, Speroni, écrit en 1537 dans les *Dialoghi d'amore* que « Titien peint le paradis de nos corps », et il pense entre autres à la *Vénus* de Titien qui est en cours de réalisation à l'époque. Il y a donc ce corps magnifique, paradisiaque, de jeune femme nue au premier plan, et à côté, dans le fond, il y a un tableau dans le tableau, qui est celui de la salle avec les deux servantes. Cette salle nous donne notre place par rapport au tableau, puisqu'il y a une perspective. La conclusion à laquelle j'avais abouti est que le corps de Vénus se trouve entre deux espaces. D'une part, la salle peinte au fond avec la perspective et les deux servantes près du coffre, espace qui, par la perspective géométrique, donne au spectateur une position précise dans le tableau, c'est-à-dire en face du tableau. D'autre part, l'espace réel où je me trouve pour observer ce tableau. Le corps lui-même n'occupe aucun espace défini, si ce n'est la toile. Le lieu du corps de Vénus, c'est la toile du tableau de Titien. Elle n'occupe pas d'autre espace que celui-là. Son lieu, c'est la surface de la toile. »

Extrait de « De Manet à Titien », in *Histoires de peintures*, Daniel Arasse, éd. Denoël, 2004.